

Frères et sœurs,

Une nouvelle fois, la liturgie de la Parole nous parle de la prière. C'est dire combien la prière a de l'importance dans la prédication de Notre Seigneur et doit donc en avoir dans notre vie.

Souvenez-vous :

Il y a 15 jours, nous avons parlé d'une des formes de la prière ; l'action de grâce.

Dimanche dernier, nous avons évoqué l'importance de la persévérance dans la prière.

Aujourd'hui, comme le résume synthétiquement le Catéchisme de l'Eglise Catholique,¹ *la (...) parabole " du pharisien et du publicain " concerne l'humilité du cœur qui prie.*

Selon Saint Thomas d'Aquin², la vertu de l'humilité est cette gouvernance de l'âme pour l'empêcher de tendre à la grandeur de façon désordonnée.

Elle est un regard juste sur soi-même, un regard qui sera d'autant plus juste qu'il sera éclairé par la grâce de Dieu.

Le problème du pharisien de la parabole que nous avons entendue provient du fait que le regard qu'il porte sur lui-même n'a comme critère d'évaluation que son moi, son propre jugement. Cette auto-évaluation lui fait certes voir ses qualités : il ne vole pas, il n'est pas adultère, il jeûne, il verse le dixième de son salaire en offrande... mais elle l'aveugle sur un défaut majeur qui ferme son cœur à la grâce : il méprise son prochain, en particulier le publicain qui est monté comme lui au Temple...

Pour résumer, il ne vient pas au Temple pour louer le Seigneur et Lui rendre grâce mais pour que le Seigneur le loue !

Le publicain, quant à lui, se place devant Dieu en vérité. Il ne se dévalue pas pour autant mais il reconnaît son imperfection et sa misère...

Une misère qui était réelle, puisque de fait, les publicains étaient ces collecteurs d'impôts pour l'occupant romain, peu scrupuleux quant à la destination de la totalité des sommes récoltées... C'était des experts en détournement de fonds, en quelque sorte... Pensez à Zachée (avant sa conversion bien sûr !)

Or, pour ce publicain de la parabole, justement, parce qu'il se sait pauvre et le reconnaît en vérité devant Dieu, *sa prière traverse les nuées*, pour reprendre un terme de la 1^{ère} lecture.

Comme le rappelait également le Psaume, *Dieu est proche du cœur brisé, il sauve l'esprit abattu.*

Comme l'expliqua saint Augustin, pour prier il faut se faire mendiant.

L'humilité, rappelle le catéchisme de l'Eglise Catholique³ citant ce grand docteur de l'Église, *est la disposition pour recevoir gratuitement le don de la prière : L'homme est un mendiant de Dieu.*

Le curé d'Ars disait dans une homélie commentant cet Evangile⁴ :

Voyez-vous mes enfants, la première vertu c'est l'humilité, la seconde, l'humilité, la troisième, l'humilité. Oh la belle vertu ! Les saints ne se croyait rien, mais Dieu les estimait, il leur accordait tout ce qu'ils demandaient

Et il ajouta un jour dans un langage imagé : *" l'humilité est aux vertus ce que la chaîne est au chapelet : ôtez la chaîne et tous les grains s'en vont ; ôtez l'humilité et toutes les vertus disparaissent "*⁵.

Toutes les qualités de ce pharisien, car il en avait, ne lui furent d'aucun secours dans sa prière... elles « disparaissaient » ...

Par son orgueil, il imaginait pouvoir se placer quasiment à l'égal de Dieu... Il se présentait devant Dieu comme on se présente avec un ticket de caisse pour réclamer son dû...

¹ C.E.C n° 2613

² Ia IIae Q 161 a6.

³ C.E.C n° 2559. (cf. S. Augustin, serm. 56, 6, 9 : PL 38, 381).

⁴ In Mgr M. Convert, Catéchisme du Curé d'Ars, Ed Vitte, 1921. p°201

⁵ Le curé d'Ars : une pensée par jour, ed. Mediaspaul 2008. p°20

Faire cela, c'est oublier qui est Dieu et ce que nous sommes !

Certes, nous sommes les fils bien-aimés de Notre Père du Ciel, mais néanmoins, nous ne sommes que des créatures humaines et des fils et filles de Dieu souvent bien infidèles à son amour en raison de nos misères...

Nous ne pouvons traiter avec Dieu d'égal à égal, voire même parfois, comme de supérieur à inférieur, Dieu étant considéré comme nous devant une dette !

Dans le mot humilité, rappelle saint Isidore⁶, il y a le mot *humi* qui signifie, pour ainsi dire, « appuyé à terre »... D'où l'attitude de ce publicain qui *n'osait même pas lever les yeux vers le Ciel...*

St Alphonse de Liguori écrivit : *un ballon gonflé d'air, voilà l'orgueilleux : il s' imagine être quelque chose de grand ; en réalité, sa grandeur se réduit à un peu de vent ; le ballon crève, et tout s'évanouit.*⁷

Il est vrai que le manque d'humilité est un risque que nous encourons peut-être davantage dans notre région et notre Occident...

Pour beaucoup d'entre-nous, certes avec des degrés divers, nous sommes rarement dans une situation matérielle de mendicité et de pauvreté... si bien que nous sommes habitués à ce que l'on nous fournisse les services, les produits ou le travail correspondant à la rétribution que l'on donne alors... et si l'on n'est pas servi comme on est en droit de l'attendre « puisque l'on a payé », on s'empresse de le faire savoir... et les lettres recommandées partent vite...

Aussi avec Dieu, le risque est de reproduire le même schéma... en oubliant que notre prière se doit d'être celle d'un mendiant qui demande au Seigneur la grâce jaillissant de son Cœur miséricordieux...

Il est très bon que dans la traduction en français du « Je vous salue Marie » on ait ajouté *pauvres à pécheurs... ora pro nobis peccatoribus... prie pour nous pauvres pécheurs...*

Oui, nous courrons le risque d'oublier que ce que le Seigneur nous donne c'est précisément de l'ordre de la grâce, c'est-à-dire – selon sa définition - un don gratuit de sa vie et de son amour et non un dû...

C'est un peu caricatural, mais nous pouvons être tentés de raisonner ainsi :

Comment, Seigneur, tu ne m'exauces pas ? Mais enfin, Seigneur, j'ai tout de même une tante ursuline et je donne au denier du culte...

Les saints, eux, nous donnent des exemples merveilleux et impressionnants de l'humilité qui était devenue une caractéristique de leur nature elle-même...

Quelques fioretti...

Un jour, **Sainte Jeanne Jugan**, fondatrice des Petites Sœurs des Pauvres au XIX^{ème} siècle, quêtait pour des personnes âgées. Un homme bien vêtu lui cracha à la figure. Elle eut alors cette parole : "*Ceci, c'est pour moi*", comme si elle le méritait ! et, tendant la main à nouveau : "*maintenant, pour mes pauvres*". L'homme tomba alors à genoux et devint par la suite un de ses plus grands bienfaiteurs.

Au siècle dernier, une sœur de Nevers, se plaignit à **Sainte Bernadette** :

- " vous, au moins, vous êtes supérieure de l'infirmerie ! "

- " moi, supérieure ? Je n'aspire qu'à être supérieure de moi-même et je ne peux y parvenir ! ".

On rapporte aussi⁸ que Saint Jean d'Avila étant à l'agonie, le prêtre qui l'assista lui fit des considérations sur la grandeur de ce qu'avait été sa vie et sur les vertus qu'il avait acquises au long de son existence, ce à quoi, Jean d'Avila répondit : *Père, je vous en prie, faites-moi la recommandation de l'âme comme à un malfaiteur condamné à mort. Je ne suis pas autre chose* ».

A la dernière question que posa à **saint Jean Paul II** son ami journaliste André Frossard⁹, un converti bien connu :

- *Que demandez-vous dans votre prière ?*

Il répondit :

- *La miséricorde.*

⁶ Cité par St Thomas dans Ia IIae Q 161 a1.

⁷ La pratique de l'amour envers Jésus Christ. Chap IX.

⁸ Idem .

⁹ Daniel Ange, Rire et pleurer avec Jean Paul II, Fioretti authentiques, Edition du Jubilé. p°135.

Mon Dieu prend pitié du pécheur que je suis... disait le publicain de la parabole...

L'Église d'Orient a justement repris cette phrase pour en faire un des joyaux de sa prière que l'on appelle la philocalie du cœur. Il faut lire à ce propos le récit d'un pèlerin russe...

“Jésus Christ, Fils de Dieu, Seigneur, prends pitié de nous pécheurs”

Plus qu'une méthode de prière, qui, si elle est prise comme une simple méthode pourrait être déformée et devenir un type de yoga chrétien, c'est une attitude qui nous est ainsi enseignée : la prière suppose l'humilité du cœur...

Apprenons donc des saints, mais aussi de nos frères d'Orient, cette disposition du cœur pour prier.

Comme nous le rappelle le Catéchisme de l'Église Catholique par cette courte invocation, *“le cœur est accordé à la misère des hommes et à la Miséricorde de leur Sauveur”*. C.E.C n° 2667.

Apprenons donc à incliner notre cœur, pour - sans fausse humilité - redire au Seigneur en toute vérité, mendiants de sa miséricorde : *“Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis !”* Que nos cœurs soient remplis de contrition...

Tout à l'heure, sur l'autel consacré, Jésus renouvellera pour nous et pour la multitude le sacrifice de la croix, sacrement de la Miséricorde donnée et livrée. Élevé de terre, Il y attire tous les hommes (Jn 12, 23)

Que Jésus puisse dire, lorsque nous rentrerons chez nous : il a ouvert son cœur en venant dans mon Temple saint, dans mon église, pour participer à la messe. Il a imploré ma Miséricorde tandis que je versais mon Sang pour lui et pour la multitude en rémission des péchés. Il a pris conscience de sa misère et de l'Océan de ma Miséricorde... Humblement, il a ouvert son cœur... Il a crié vers moi. Il est devenu juste. Il s'est abaissé, je l'ai élevé par ma croix !

C'était l'attitude de Notre Dame, qui - tout en étant sainte - était toute accueil, toute capacité, servante du Seigneur... et voilà pourquoi elle s'exclama : *Le Seigneur renvoie les riches les mains vides... il élève les humbles... il comble de bien les affamés...*

Au pied de la croix, elle s'est unie à la prière de son Fils : *“Père pardonne-leur”* et dans son cœur de Compassion, de Co-rédemptrice elle a supplié... *“Jésus, aie pitié de l'homme pécheur”*... et nous lui disons *“prie pour nous pauvres pécheurs”*...

Ô « *Jésus Christ, Fils de Dieu, Seigneur, aie pitié de nous pécheurs* », que nous rentrions chez nous en ce Dimanche, sanctifiés pour avoir bien prié !

Ô Notre Dame, soit pour nous maîtresse de prière, pour que nos cœurs soient de plus en plus semblables au tien, humbles et confiants en l'Amour du Seigneur, en sa miséricorde qui s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

AMEN.

PRIERE UNIVERSELLE

27 octobre 2019 - année C

Prions pour la Sainte Eglise de Dieu, peuple de pécheurs appelés à la sainteté.

Demandons au Seigneur de soutenir en particulier notre Pape, les évêques et les prêtres afin que par leur ministère, ils déversent sa Miséricorde dans les cœurs humbles et contrits.

Conscients des méfaits désastreux de la guerre et de la haine, fruits de l'orgueil des hommes, implorons à nouveau le Seigneur de Miséricorde pour notre monde.

Demandons Lui d'aider les gouvernants des nations à être artisans de paix, d'humilité et de pardon.

Sûrs de la puissance de la prière humble et confiante, supplions le Seigneur pour nos malades et pour ceux qui souffrent.

Supplions le Seigneur de susciter parmi nous des dévouements qui soient signes de sa Miséricorde.

Prions enfin les uns pour les autres.

Demandons au Seigneur nous aider à grandir dans la vertu d'humilité afin d'être d'avantage des hommes et des femmes de prière authentique.